•AMED112MAI 197" — L'HUMANITE •

SAINT

- OUEN 9-13 MAI XXUI* CONGRES DU PARTI COMMUNISTE TRANCAIS

A ANTENNE 2

n nouvelle

dansl'actû
Georges Marchais précise dans quelles conditions

se déploie aujourd'hui la lutte du PCF pour unir

LA DISCUSSION VENDREDI

Militante chrétienne
et communiste

C'est le cri d'indignaiio n contre le
chômage et la misère que lance Jeanne
Hard y (Orne). Elle dénonce les diffi -
cultés de vie des chômeurs, mais aussi
la misère, l'anéantissemen t d e
l'ho-- - '-nsleirav-;

' —"temOM,

Militant e chrétienne, membr e
P.C.F., elle d u ne pas compren t
<• que l'on puisse itre chrétien et p
sif devant tant d'inégalités, d'inju
ces. de misère ».
* Ne «HW pas prison"1

t • %

cette fameuse union dans nos
actions, et notamment fors des
luttes de l'année dernière contre
le travail du dimanche, mais il ne
s'agissait là que d'actions reven-
dicatives, strictement limitées à
une question, importante il est
vrai puisqu'elle touche à l'organi-
sation du travail. Politiquement,
il y a eu deux temps : d'abord,
nous avons été sollicités par le
PS pour des actions communes,
des tracts communs aussi. Nous
avons refusé, parce qu'il n'était
pas question de faire n'importe
quoi tant que des questions es-
sentielles n'étaient pas réglées,
même à la base. Après il y a eu
l'Afghanistan, l'affaire Marchais,
la campagne anti-communiste, et
finalement plus personne n'est
venu nous solliciter. Ce qui est
paradoxal, c'est que un an après
le 23* Congrès, qui donc lançait
l'idée d'union à la base, le parti
développe une politique archi
sectaire, telle que personnelle-
ment je ne l'avais jamais connue.
On se pose comme le seul parti
qui combat réellement le pou-
voir, on lance des appels à l'ac-
tion qui souvent, hélas, ne sont
que des incantations, et mainte-
an f on se met à déclencher la
grosse artillerie contre l'appel
Pour l'union dans les luttes.
C'est extraordinaire quand mê-
me, que/que chose de nouveau
apparaît, et voilà aussitôt que le
parti part en guerre contre I»
Cette accusation de sectarisme,
maintes fois lancée dans les cel-
lules, trouve évidemment une ré-
ponse dans les réunions de cellu-
le. Martine, adhérente d'une cel-
lule de quartier, a ainsi entendu
dire que : «Le parti ne peut plus
envisager l'union avant d'avoir
élaboré sa propre stratégie, celle
du socialisme autogestionnaire.
Progressivement, sur la base des
succès remportés, nous pourrons
réenvisager d'unir à nous tous
ceux qui veulent le changement,
autour du PCF et de sa nouvelle
stratégie».

Ne pas laisser
l'initiative aux masses

Elle en déduit que : «Union à

12 - Pour le Socialisme

la base veut dire union autour du

PCF, ce qui est une singulière
réduction de l'idée». Militante
active jusqu'à ces derniers mois,
Martine établit un lien entre cette
question de l'union à la base et
le fond de la démarche du PCF :
«On peut tout à fait concevoir
des formes d'unité qui ne soient
que la reproduction des accords
au sommet. Les responsables se
réunissent, définissent des points
d'accord en fonction des lignes
nationales, et imposent ainsi l'ac-
tion décidée, par eux et par eux
seuls. Le PS nous a plusieurs
fois sollicité pour ce genre
d'union à la base, et nous avons
bien fait de refuser. Mais il est
une autre forme d'union, beau-
coup plus dynamique et cons-
tructive : c'est celle qui s'élabore
autour des revendications des
travailleurs, en partant de leurs
problèmes et de leur manière de
les voir. On a eu un exemple
dans le quartier, où les locataires
d'un immeuble voulaient empê-
cher une expulsion. Ils se sont
d'abord regroupés entre eux, ont
défini leur action, et après ils
sont venus nous voir. L'action a
été payante, puisque non seule-
ment l'expulsion n'a pas eu lieu,
mais le locataire en question a
eu son logement rénové. L'Hu-
manité en a d"ai/leur parlé, en in-
sistant lourdement sur l'action de
nos élus, qui pourtant n'a pas
été déterminante. Puis il y a eu
le bilan de la cellule, et la con-
clusion, c'était qu'il fallait mieux
connaître le quartier, afin d'éviter
d'arriver après que les gens aient
déjà engagé l'action I II faut
dire que le PS était aussi dans le
coup, ce qui notamment nous a
gênés pour proposer rapidement
l'adhésion... »

Perçue parfois comme une ré-
ponse à des interrogations nées
de l'échec de mars 1978, l'union
à la base semble bien apparaître
maintenant, pour beaucoup de
militants, comme une nouvelle
source d'interrogation ou de cri
tique.

Encore faut-il, sur cette ques-
tion précise, tenter d'expliquer le
pourquoi de l'évolution du PCF,
et pourquoi des militants qui au

printemps 1979 plaçaient quel-
ques espoirs dans l'union à la
base en viennent aujourd'hui à
critiquer le «sectarisme» de leur
parti.

Pour Robert, «Le PCF est au-
jourd'hui sur la défensive. Les
militants s'en vont, les scores
électoraux baissent, et les prési-
dentielles s'annoncent mal. L'ob-
jectif est donc avant tout le repli
sur le parti, pour laisser passer la
tempête. Quand on n'arrive mê-
me plus à discuter dans les cellu-
les sans conflit, on ne prend pas
le risque de s'adresser à ceux
qui, a priori, ne sont pas d'ac-
cord». Cette explication ne peut
pourtant être qu'un élément de
la réalité, ne serait-ce que parce
que la situation interne ainsi dé-
crite ne date pas du 23* Con-
grès, mais d'avant. C'est aussi
l'avis de Martine ; pour elle, «//
faut mettre à part deux phéno-
mènes distincts : le sectarisme
actuel, et les positions pro-sovié-
tiques, même si les deux se
nourrissent mutuellement. Le 23*
Congrès n'a pas été, je crois, un
congrès d'ouverture, et donc on
ne peut pas parler de virage à
180°. En fait, la direction du par-
ti continue à se situer par rap-
port à l'union de la gauche et au
PS.

L'objectif d'aujourd'hui, claire-
ment affirmé, est de modifier le
rapport de forces, qui pendant
un temps a été nettement favo-
rable au PS, et qui le reste enco-
re, même si les choses sont
peut-être moins nettes. L'objectif
aujourd'hui, c'est de disqualifier
le PS, de le faire apparaître bien
à droite, dans l'espoir de lui faire
perdre une frange d'électeurs.
Cette politique n'est pas nouvel-
le, et on sait les ravages qu'elle a
provoqué en 1978 à Paris.
L'union à la base, dans l'esprit
de nos dirigeants, c'est une ma-
nière de faire reculer le PS, en
tentant la vieille division entre
base et sommet. Mais le réflexe
de parti, si fort chez nous, est
aussi présent chez les soci/aistes.
Résultat : non seulement l'union
à la base n'a pas été réalisée,
mais maintenant on a deux blocs
qui s'éloignent de plus en plus, y

compris chez les simples adhé-
rents, ce qui est désolant. Le
grand mérite de l'appel Pour
l'union dans les luttes a juste-
ment été d'entraver cette dérive».

Il serait sans aucun doute ha-
sardeux de tirer des conclusions
définitives au vu de ces quelques
témoignages. La palette des opi-
nions et des interrogations est
aujourd'hui très large dans le
PCF, et ce qui est ici dénoncé
comme «sectarisme» est ailleurs
présenté comme «une juste affir-
mation du parti face aux parti-
sans du consensus avec Gis-
card». Un élément apparaît ce-
pendant comme bien peu discu-
table : l'union à la base, telle
qu'elle avait été présentée au 23e
Congrès, a bien peu été mise en
œuvre, et elle apparaît un an
plus tard comme dépassée, pour
les militants du PCF eux-mêmes.

La «provocation»

dePlogoff

La couverture du dernier numéro de Révolution («Oui au nucléaire) a provoqué de très vives réactions chez plusieurs militants du PCF. L'un d'entre eux explique : «Ce qui est en cause, plus que le fond du problème, c'est la démarche. On peut s'interroger sur le nucléaire, on peut estimer, comme le fait le parti, que les centra/es sont un moyen de la nécessaire indé-pendance énergétique du pays. On peut critiquer les anti-nucléaires, ont peut polémiquer avec les écologistes. Mais ce n'est pas ce qui est en cause. Ce week-end, des dizaines de milliers de personnes, des jeunes surtout, vont aller à P/ogoff, et qui plus est pour soutenir une population locale quasiment unanime. Le titre de Révolution, ce n'est pas une position polémique, ce n'est pas une ouverture au débat, c'est une provocation, et je pèse mes mots. On parle de démarche auto-gestionnaire partant de la lutte des travailleurs, et on provoque ouvertement des dizaines de milliers d'entre eux. Nous sommes parait-il le parti des travailleurs, mais j'ai peur que si des communistes ont l'inconscience de vendre la presse de leur parti à P/ogoff demain, Us se feront rejeter ; ou pire peut-être... Je sais qu'on a perdu des militants à P/ogoff. Je suis à peu près sûr qu'on va encore en perdre beaucoup en Bretagne avec une telle démarche. Et qu'on n'aille pas parler d'anti-communisme. Les pires anti-communistes, en l'occurence, ce sont les rédacteurs de Révolution».